

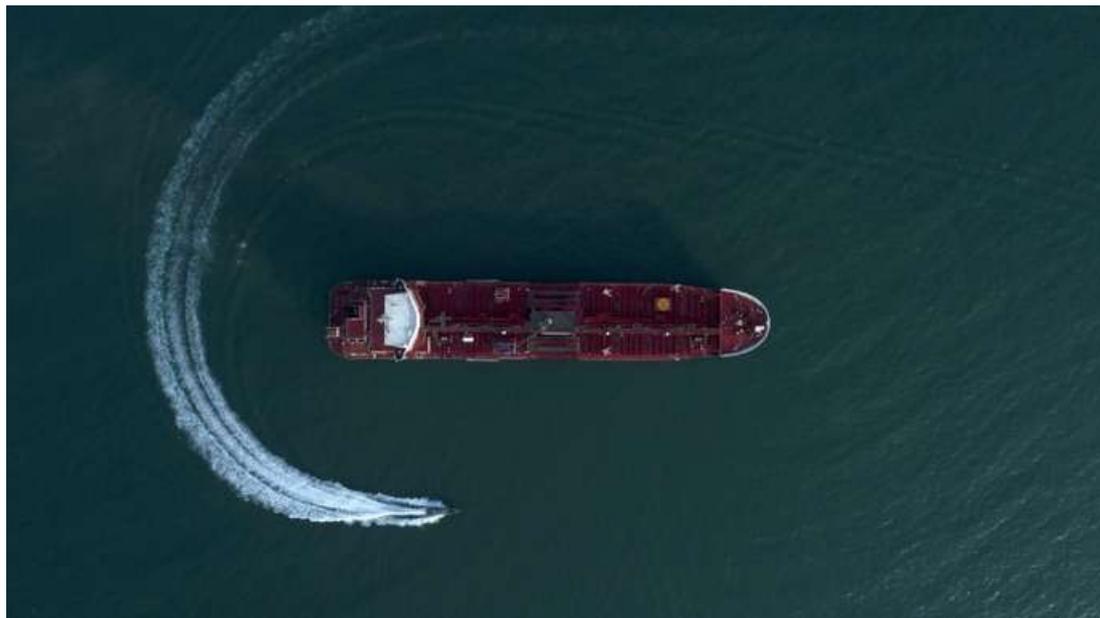
ÉCONOMIE • ÉNERGIES FOSSILES

Pétrole : le marché mondial de l'or noir au bord de la crise

La guerre commerciale des Etats-Unis contre la Chine pousse les prix de l'or noir à la baisse, malgré les tensions avec l'Iran dans le détroit d'Ormuz.

Par Nabil Wakim • Publié hier à 06h03, mis à jour hier à 15h06

Article réservé aux abonnés



Une embarcation iranienne des gardiens de la révolution à proximité d'un tanker britannique dans le détroit d'Ormuz. Morteza Akhoondi / AP

Rien ne se passe comme prévu au royaume du pétrole : en l'espace de trois mois, une dizaine de tankers ont été victimes d'incidents dans le très stratégique détroit d'Ormuz, un drone américain et un drone iranien y ont été abattus, et les Etats-Unis comme le Royaume-Uni y ont renforcé leur présence militaire. La région semble sur le point de basculer dans un engrenage guerrier.

Le détroit d'Ormuz, large de seulement 40 kilomètres, situé entre l'Iran et le sultanat d'Oman, voit transiter près de 20 % du pétrole mondial et 30 % du gaz naturel liquéfié (GNL). La moitié des réserves mondiales d'or noir se trouve dans la zone, où plus de 2 400 tankers naviguent chaque année, sous la surveillance étroite de la V^e flotte américaine.

Pour ajouter à cette pression, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et la Russie ont décidé, au début du mois de juillet, de maintenir une stricte politique de réduction de la production en vue de faire remonter les cours. Des tensions géopolitiques dans une région clé et une forte discipline de l'OPEP : les ingrédients sont réunis pour aboutir à une hausse importante du prix du baril.

Lire aussi | [Comment la Russie a pris la main sur l'OPEP](#)

Pourtant, les cours connaissent une trajectoire étrange, résolument orientée à la baisse. Depuis le début de l'été, ils oscillent entre 57 et 65 dollars (entre 51 et 58 euros). Lundi 12 août à Londres, le brent se négociait autour de 58 dollars. Un prix bien inférieur à ce qu'espèrent les grands

exportateurs de pétrole, comme l'Arabie saoudite.

La production américaine continue de croître

« En réalité, ce qui se passe dans cette région depuis le mois de mai a forcément un impact haussier sur les prix, mais cela est compensé par des facteurs baissiers à peu près équivalents », analyse Francis Perrin, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques (IRIS).

Au moins deux facteurs jouent fortement sur les marchés pétroliers. D'abord, la production américaine continue de croître de manière sensible. En mai, les Etats-Unis ont extrait l'équivalent de 12,1 millions de barils par jour, soit 1,7 million de plus que l'année précédente, selon les derniers chiffres de l'Agence américaine d'information sur l'énergie (EIA). Cette très forte croissance est due en quasi-totalité au Bassin permien, dans l'ouest du Texas. Depuis des mois, la production, outre-Atlantique, dépasse presque systématiquement les prévisions. Résultat : même si les Etats-Unis importent encore un peu de pétrole, ils en exportent de plus en plus, et augmentent de façon considérable l'offre mondiale.

Lire aussi | [A Midland, Texas, la nouvelle ruée vers l'or noir](#)

Surtout, la guerre commerciale lancée par le président Donald Trump contre Pékin fait peser un risque accru sur la demande. La Chine est le premier importateur de pétrole et sa soif d'or noir est le principal moteur de la croissance de la demande. A elle seule, elle a représenté 20 % des importations mondiales de pétrole en 2018. C'est la croissance de la demande asiatique qui, au niveau planétaire, a contribué à faire franchir la barre des 100 millions de barils consommés chaque jour en 2018.

Nul ne connaît l'issue de la bataille commerciale entre Washington et Pékin, mais les traders et les observateurs du marché pétrolier sont désormais convaincus que celle-ci va faire diminuer la demande chinoise en pétrole et, partant, la demande mondiale.

« Une vraie-fausse stabilité »

« Les chances d'un accord politique entre la Chine et les Etats-Unis se sont réduites, ce qui pourrait avoir comme conséquences une plus faible activité commerciale et une plus faible croissance de la demande », analysait ainsi, vendredi 9 août, l'Agence internationale de l'énergie (AIE), qui a révisé ses prévisions à la baisse.

Lire aussi | [Donald Trump relance les hostilités commerciales avec la Chine](#)

D'une certaine manière, les crispations dans le détroit d'Ormuz permettent de ne pas voir les prix s'effondrer, mais les choses pourraient évoluer rapidement dans un sens ou dans l'autre. Si le conflit entre l'Iran et les Etats-Unis montait d'un cran, l'aspect géopolitique pourrait reprendre le dessus et pousser de nouveau les prix du pétrole à la hausse.

« On est loin du calme plat. C'est une vraie-fausse stabilité », observe Francis Perrin, qui souligne qu'en dépit des nombreux incidents dans le détroit, « les choses sont en partie sous contrôle : aucun navire n'a coulé, aucun marin n'a été tué ou blessé ». « Ce que les Iraniens espèrent, c'est ralentir la circulation dans le détroit, causer des problèmes pour que les prix augmentent, et qu'Européens et Chinois mettent la pression sur les Américains et les poussent à alléger les sanctions. Ils n'ont ni l'intention ni les moyens de vraiment bloquer le détroit », estime un bon connaisseur du marché pétrolier.

Certains analystes jugent de leur côté que les acteurs du marché sous-estiment la possibilité d'un véritable conflit. Les cours « ne reflètent pas la sévérité de la crise en cours dans le détroit d'Ormuz », prévenait l'ancienne analyste de la CIA Helima Croft, de RBC Capital Markets, dans une note publiée fin juillet. « Même si la Maison Blanche et l'Iran affirment ne pas vouloir de guerre, si certaines lignes rouges étaient franchies, cela pourrait entraîner un conflit militaire », ajoutait-elle.

Profits confortables au second trimestre

A l'inverse, la poursuite des tensions commerciales a un impact bien réel et immédiat. Le plus important trader indépendant de pétrole au monde, Vitol, a prévenu mercredi qu'il « *ne cessait de revoir ses estimations de demande à la baisse* ».

Si Washington et Téhéran parvenaient à trouver un terrain d'entente – par exemple en marge de l'Assemblée générale des Nations unies (ONU), en septembre –, on pourrait assister à une chute rapide du prix du baril.

Lire aussi | [Iran-Etats-Unis : le récit de trois mois de provocations](#)

Dans ce contexte, les principales compagnies pétrolières restent très prudentes. Elles ont enregistré des profits confortables au second trimestre, même s'ils sont en baisse par rapport à l'an passé. En juillet, le numéro un mondial ExxonMobil a dégagé un bénéfice net de 3,1 milliards de dollars sur le trimestre, quand son compatriote Chevron s'est réjoui d'un profit de 4,3 milliards. Shell a annoncé un peu moins de 3 milliards de bénéfices, Total 2,8 milliards et BP 1,8 milliard.

Nabil Wakim